

# Moins d'avions et des prix de billets plus élevés : le Covid-19 va ébranler l'aérien



La Libre Belgique\* - 20 Jun. 2020  
Pagina 2

\* La Libre Belgique édition nationale, La Libre Belgique Liège, La Libre Belgique Hainaut, La Libre Belgique Brabant Wallon, La Libre Belgique Bruxelles

Le secteur de l'aérien est l'un des plus durement touché par la crise du Covid-19. Les experts n'imaginent pas un retour "à la normale" des vols d'avions avant trois, voire quatre ans à travers la planète. Mais que sera cette nouvelle normalité d'un secteur déjà vivement critiqué pour son impact écologique ? L'avion va-t-il être remplacé par le train, la voiture, voire le bus sur certaines destinations ? Nos experts répondent.

## 1 Est-ce la fin de l'heure de gloire pour les compagnies aériennes ?

Les prévisions sont assez précises et unanimes : pendant trois ou quatre ans, moins d'avions voleront dans le ciel. Deux raisons expliquent ce ralentissement.

À la fois l'offre et la demande vont diminuer. " Si la demande se contracte, ce n'est pas par manque d'envie des passagers, explique Dr Pierre-Nicolas Schwab de l'agence Into the minds, mais les gens pourront-ils se permettre de voyager aussi souvent en avion ? On voit que le chômage va augmenter, que les entreprises vont réduire les coûts et notamment ceux de frais de déplacement de leurs employés ." Wouter Dewulf, professeur en économie des transports à l'université d'Anvers se montre plus optimiste pour le secteur : " Je suis convaincu que dans deux ou trois ans, les avions seront de retour avec une croissance équivalente à celle de 2019."

Le problème sera plus complexe au niveau de l'offre : de nombreuses compagnies aériennes vont faire faillite dans les prochains mois, surtout en Europe. " Avant les attentats du 11 septembre, il y avait une vingtaine de compagnies au États-Unis, on en a désormais plus que 5 grandes" , poursuit M. Dewulf. On va avoir ce même processus de consolidation en Europe, ce qui aura un impact sur l'offre proposée et donc les prix. Les voyages intérieurs aux États-Unis sont devenus beaucoup plus chers depuis le 11 septembre 2001."

## 2 Les prix des tickets d'avion vont-ils exploser ?

C'est mathématique : avec moins d'offres et des contraintes sanitaires augmentant les coûts des compagnies, les prix des billets d'avion devraient augmenter dans les prochains mois, voire années. Sauf que ce n'est pas si simple. " Dans un premier temps, comme après le 11 septembre, les compagnies vont tout faire pour remplir leurs avions et regagner la confiance des passagers. Elles vont donc avoir tendance à 'booster' la demande en proposant des prix bas" , explique M. Schwab. Les grandes compagnies low cost, comme Ryanair, vont aussi dicter le ton, en étant agressive sur les prix pour gagner des parts de marché et faire couler le maximum de concurrents. " Ces transporteurs low cost sont les grands vainqueurs de cette crise. Ryanair est une machine de guerre , développe M. Dewulf. Ils ont l'argent et possèdent leurs propres avions, contrairement à des compagnies comme Brussels Airlines qui les louent."

Mais une fois qu'il y aura moins d'acteurs sur le marché, les prix vont augmenter. " On voit aussi que des pays comme l'Autriche ou les Pays-Bas veulent réguler le marché en imposant un prix minimum, autour des 40 euros, pour les billets d'avion." Pour M. Schwab, le "yield management", déjà largement pratiqué par les compagnies, va marcher à plein tube avec des variations de prix encore plus fortes qu'elles ne le sont déjà actuellement. Autre tendance pour l'économiste, les grands hubs vont avoir " de plus en plus d'importance car ils permettront aux compagnies de mieux remplir leurs avions et ainsi de les rentabiliser ".

## 3 Le train, la voiture ou le bus vont-ils supplanter l'avion sur les courtes distances ?

Pour M. Schwab, cette crise du Covid-19 est un "accélérateur" de "cette tendance anti-avions" qui s'est développée ces dernières années. " On voit que différents pays conditionnent leur aide aux secteurs aériens et aéronautiques à des clauses environnementales. Cette crise nous a aussi fait prendre conscience qu'on n'est pas obligés d'aller très loin pour les vacances. Enfin, et c'est un chamboulement pour les compagnies aériennes, les voyages d'affaires ne sont pas nécessaires et peuvent être avantageusement remplacés par des solutions de visioconférence."

Différents gouvernements veulent ainsi augmenter l'offre de trains pour contrer l'avion. " Quand il y a du train à grande vitesse comme alternative, la demande aérienne disparaît , assure M. Dewulf. Il y a 20 ans, la route aérienne Paris-Londres était la plus dense d'Europe. Avec l'arrivée de l'Eurostar, il n'y a quasi plus de vols entre les deux capitales ." Mais les infrastructures ferroviaires coûtent cher et prennent du temps à se construire, constate le professeur anversoise qui regrette que le TGV ne passe pas à l'aéroport de Bruxelles. "Personnellement, je préfère voyager dans un avion durant une heure et demie pour me rendre en Italie ou en France que de devoir passer des heures dans un train ou de devoir m'arrêter dans des stations d'autoroute où je croise plus de monde avec un niveau de sécurité plus faible , lance Philippe Verdonck, patron de l'aéroport de Charleroi. Si on pèse les points positifs et négatifs, l'avion l'emporte haut la main."

Raphaël Meulders

Raphaël Meulders

Copyright © 2020 IPM. Alle rechten voorbehouden